

Le pastoralisme ligérien

Une pratique agricole au service de la Loire



Dans le cadre de :





Un projet ligérien qui rassemble

Le pastoralisme, folklore ou développement durable ?

Les opérations de pastoralisme menées par le Conservatoire sur les espaces ligériens sont parfois taxées de "manifestations folkloriques". Que d'incompréhension dans cet épithète alors que, pour le Conservatoire, cette action représente, non seulement la mise en œuvre d'un projet de gestion à long terme des rives de Loire mais également une action concertée avec la Chambre d'agriculture et les éleveurs de moutons. Résolument, le pastoralisme sur les terres inondables et ensauvagées de la Loire reste l'une des actions majeures du Conservatoire pour l'entretien et la valorisation des espaces naturels.

Le pâturage extensif sur les bords de Loire est digne d'intérêt pour trois raisons majeures :

- Il permet l'entretien des berges par la régulation des grandes herbes envahissantes et par l'abrutissement des arbustes pionniers, dégageant ainsi les espaces d'expansion des crues ;
- Il favorise ainsi l'ouverture du paysage et le maintien des milieux prairiaux, permettant de conserver, voire de stimuler, des espèces en régression ;
- Il participe, enfin, à l'action conservatoire de races rustiques locales ; une démarche indispensable dans un contexte agricole qui a longtemps privilégié la sélection des animaux domestiques, sur la seule base de critères de rentabilité de production, pour l'industrie agroalimentaire.

Aujourd'hui, le Conservatoire représente probablement un des gestionnaires de patrimoine foncier, promoteur du pâturage extensif parmi les plus importants de la région.

Sur les 700 hectares de bords de Loire préservés dans le Loiret, 320 sont en convention avec des éleveurs.



Ce sont ainsi plus de 800 têtes d'ovins qui pâturent nos espaces naturels. Ces tondeuses à gazon à épandeur d'engrais incorporé sont un outil de gestion idéal dans un contexte écologique et socio-économique qui prône l'économie d'énergie et le développement durable...

*René Rosoux,
Président du Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre*

Le pastoralisme en milieu ligérien : l'opportunité d'une filière courte

La mise en œuvre du programme de pâturage des bords de la Loire dans le Loiret en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre est exemplaire. La Chambre d'agriculture souhaite ainsi répondre au mieux aux attentes agricoles et environnementales inhérentes à la Loire.

rent pour savoir ce que la société attend d'elle. L'élevage conduit sous forme extensive apporte une réelle contribution à l'entretien des espaces ruraux, tout en étant une forme moderne et vivante de l'activité agricole. La pratique d'un pastoralisme ligérien adapté aux milieux sensibles ouvre des perspectives d'un entretien durable du territoire à l'appui d'une reconnaissance écologique et d'une logique économique.

A ce titre, cette démarche multipartenariale est un enjeu important pour notre agriculture qui va devoir développer des nouveaux marchés par la transformation locale des productions pour une vente directe, une démarche que nous devons accompagner à la Chambre d'agriculture du Loiret. Ces débouchés ne représenteront qu'une part limitée de la production globale, mais dans les grandes filières également, la recherche de circuits plus courts doit se développer avec les réseaux de distribution. Le potentiel existe et les opportunités doivent être saisies par des producteurs en quête de diversification ou par des jeunes agriculteurs à la recherche d'un atelier viable, dans la mesure où des contraintes et des normes trop strictes ne freineront pas ce développement souhaitable.

*Xavier Beulin,
Président de la Chambre d'agriculture du Loiret*

Propos d'éleveurs

Ce qui m'intéresse dans cette action, c'est la communion entre mes brebis et les bords de Loire. Voilà maintenant plus d'une décennie que nous sommes sur le site de Guilly... et nous l'avons vu changer ! Le travail des brebis est vraiment spectaculaire, notamment dans les zones fortement embroussaillées, qu'elles pâturent après le passage des broyeurs.

Des inconvénients ? Certes, il y en a : je perds plus de jeunes agneaux, certains automnes très secs nous réservent de mauvaises surprises lors des agnelages suivants... mais l'objectif est de faire au moins un agneau par brebis, en utilisant les ressources fourragères disponibles. Cette opération me convient donc très bien, à condition que notre travail d'entretien des surfaces continue à être reconnu à sa juste valeur !

Didier Crèche gère en GAEC avec son frère une exploitation de 120 ha. Il emploie un berger de mai à octobre pour garder ses brebis solognotes en bords de Loire, mais reste présent sur la période d'estive et apporte régulièrement de l'aide à son berger, par exemple lors du sevrage des agneaux.

Éleveur ovin et berger d'estive depuis 27 ans, j'ai toujours été passionné par les pratiques d'élevage extensif. Associer ce type de conduite à une action environnementale présente pour moi un grand intérêt tant du point de vue professionnel que social. Je suis installé depuis quatre ans avec 400 brebis, sur le domaine public du lit de la Loire. Les contrats "plan Loire" passés avec le Conservatoire me permettent aujourd'hui de vivre décemment de mon métier tout en préservant l'équilibre naturel de mon troupeau.

Bernard Girard, éleveur et berger expérimenté, s'est lancé dans l'expérience en 2007. Il gère un troupeau de 400 bêtes et se consacre à l'élevage en bords de Loire.

Le retour d'une pratique traditionnelle ?



Pâturage sur les bords de Loire vers 1900.

Avant les années 1950, le pâturage sur les bords de Loire était courant. De nombreuses cartes postales illustrent cette pratique. Depuis son abandon, le boisement des berges du fleuve s'est accentué jusqu'à créer sur de nombreux secteurs des rideaux d'arbres modifiant profondément les paysages Ligériens.

Née de ce constat, une expérience engagée dès 1996, financée par le fonds de gestion de l'espace rural, a été entreprise au sein de l'association pour le pastoralisme dans le Loiret regroupant plusieurs acteurs : Chambre d'agriculture du Loiret, Syndicat ovin du Loiret, GIC Loire, Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre ainsi que plusieurs éleveurs convaincus.

Cette initiative testée pendant plusieurs années sur les sites de Guilly et de Dampierre-en-Burly puis sur d'autres sites, gérés par le Conservatoire, a permis de montrer l'intérêt du pastoralisme, pratique traditionnelle de gestion, et de mettre en évidence son efficacité pour la préservation de la biodiversité végétale et animale, donnant naissance en 2010 à l'opération Pasto'Loire portée par le Conservatoire et la Chambre d'agriculture.



Le début de l'expérience sur le Méandre de Guilly en 1996.



Transhumance des brebis, à Châteauneuf-sur-Loire en 2005.



La Loire, un territoire reconnu à préserver

Des richesses écologiques et des fonctionnalités

La Loire moyenne se caractérise par une mosaïque de milieux naturels liés aux "caprices" du fleuve. Les boisements alluviaux (saulaies, peupleraies..) côtoient des milieux naturels herbacés très secs comme les pelouses et prairies sur sable. Cette juxtaposition de milieux humides et secs est un facteur important pour la biodiversité ligérienne.



De la zone humide au boisement sur les bords de Loire dans le Loiret



Les pelouses pionnières à corynéphore (site de l'Ormette à Saint-Gondon) constituent des milieux de grand intérêt écologique.



Corynéphore blanchâtre (*Corynephorus canescens*)

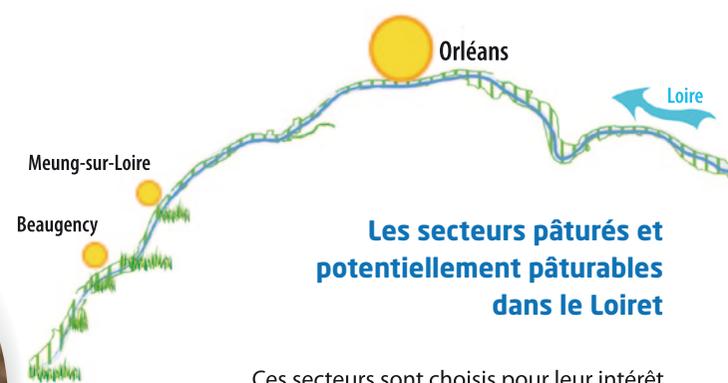


Scille d'automne (*Scilla autumnalis*)

Au sein de cette succession de milieux, ceux dits ouverts (prairies et pelouses sur sable) sont particulièrement riches. Ces milieux herbacés sur sable, si caractéristiques de la Loire, présentent en effet un réel enjeu patrimonial pour la biodiversité : plus de 50 % de la flore patrimoniale ligérienne en dépend. La faune y est également originale, avec des espèces comme l'Édipode soufrée, criquet que l'on ne trouve plus au nord du Val de Loire.



Édipode soufrée (*Oedaleus decorus*)



Ces secteurs sont choisis pour leur intérêt écologique mais aussi selon leur statut (Domaine public fluvial ou site naturel préservé par le Conservatoire, propriété communale...), ou pour leur configuration (surface importante, faible morcellement) permettant ou non la mise en place d'un pâturage itinérant, avec comme condition la présence d'un éleveur intéressé à proximité.

Les conséquences de la fermeture des milieux

Malgré tout leur intérêt, les milieux herbacés, autrefois entretenus par une agriculture basée sur l'élevage, ont été envahis par les buissons puis les boisements, résultat de l'évolution des pratiques agricoles mais aussi des modifications hydromorphologiques du fleuve (enfouissement et rétrécissement du lit).

Bien que les boisements aux différents stades de leur évolution soient des milieux naturels remarquables, leur domination complète sur les frans-bords entraînerait la disparition des milieux ouverts et du cortège d'espèces qui leur est associé. Il convient donc de préserver un juste équilibre.

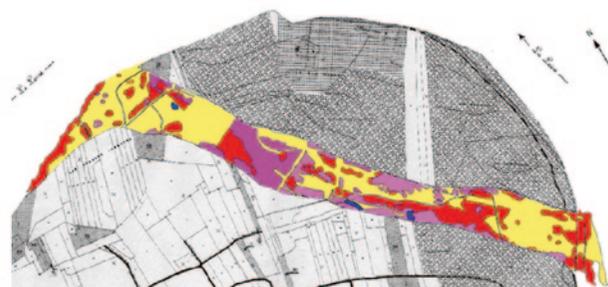
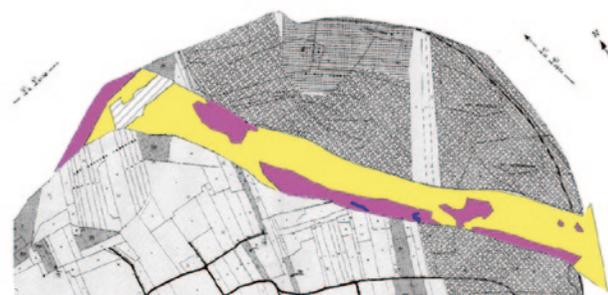
En outre, la fermeture des milieux ligériens a une incidence sur les capacités d'écoulement du fleuve et sur la formation d'encombres lors des crues.



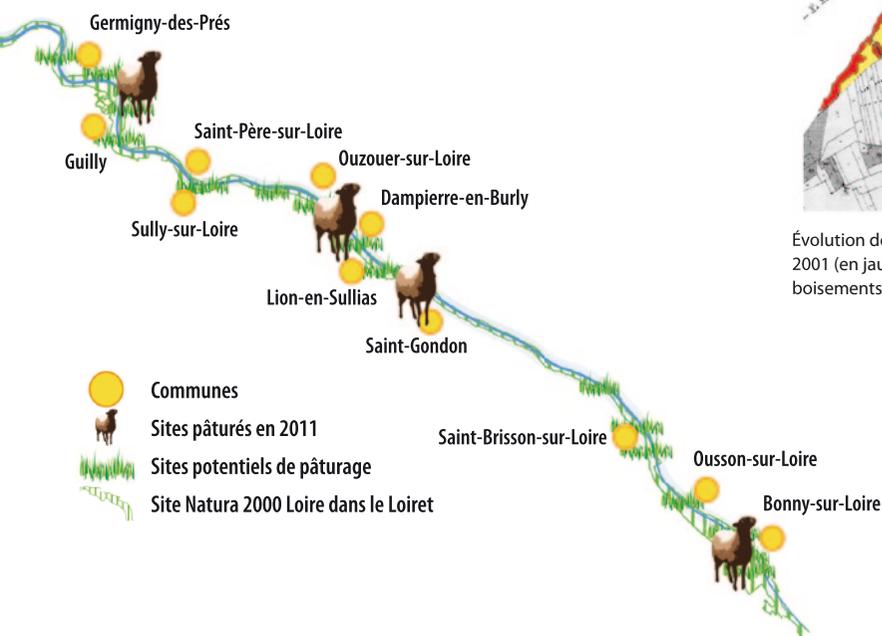
Hameau de Benne (Dampierre-en-Burly) : vue depuis le plan d'eau de la Canche en 1960.



Hameau de Benne (Dampierre-en-Burly) : vue depuis le plan d'eau de la Canche asséché en 2010.



Évolution de la fermeture du Grand rio (Méandre de Guilly) entre 1947 et 2001 (en jaune les prairies et pelouses, en rose les buissons et en rouge les boisements) - Source : plan de gestion du Méandre de Guilly (2001-2006).



Des milieux ligériens qui, sans intervention, s'appauvrissent

La vallée de la Loire fait partie du réseau de sites Natura 2000 car elle abrite des habitats naturels et des espèces remarquables au niveau européen. Prenons l'exemple des pelouses sur sable ligériennes. Pour éviter la disparition de ces milieux par enrichissement, Natura 2000 finance leur restauration par débroussaillage, puis leur entretien soit mécaniquement soit par le pâturage. Le projet de pastoralisme s'inscrit dans cette logique en renforçant le lien entre les espèces et leurs habitats naturels, et plus symboliquement, entre l'Homme et la Nature, ce qui est le principal objectif de la démarche Natura 2000.

Anne-Fanny Profit, animatrice
Natura 2000 sur la Loire dans le Loiret



Les multiples atouts du pâturage

En termes de biodiversité

Le pâturage extensif* est une pratique importante pour la diversification des espèces végétales et animales des prairies et pelouses sur sable.

Il favorise l'ouverture des milieux herbacés et permet une pénétration plus importante de la lumière jusqu'au sol. Le passage répété du troupeau crée aussi des plages de terre nue, bénéfiques aux espèces végétales pionnières et annuelles. Par contre, les zones abandonnées par le pâturage sont progressivement envahies par les graminées dites "sociales" puis par les jeunes buissons, entraînant alors une diminution de la diversité végétale.

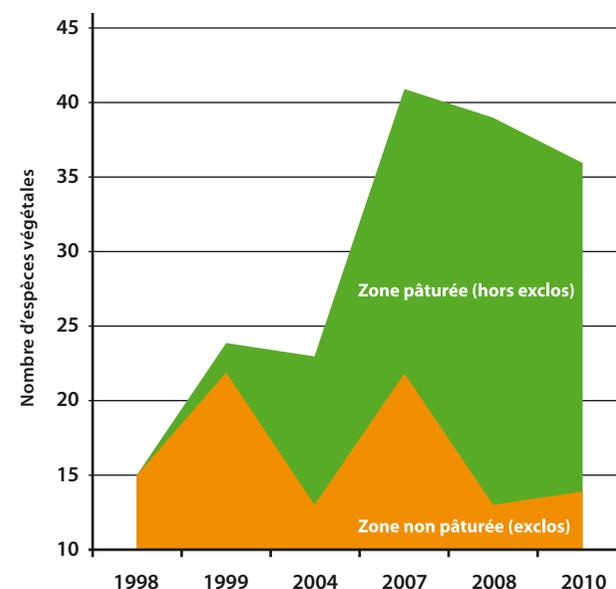
Grâce aux préférences alimentaires des animaux, le pâturage extensif permet aussi de diversifier la hauteur de végétation. C'est ainsi l'alternance fine de végétation haute et rase et de sable nu qui va favoriser la présence de nombreuses espèces animales liées aux milieux chauds et sableux.

** Le pâturage extensif se dit d'un pâturage pratiqué avec un faible nombre d'animaux à l'hectare sur de grands espaces et sans apport de fourrages.*

Exclos non pâturé sur le site de Guilly montrant les effets du pâturage.



Comparaison de la richesse végétale entre une zone pâturée et une zone abandonnée sur le site du Méandre de Guilly.



L'impact sur la petite faune

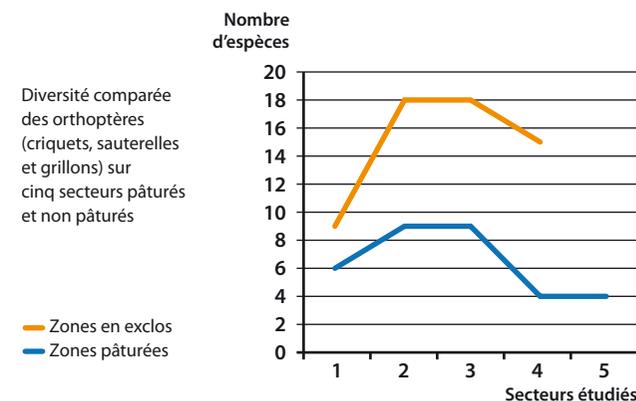
Chez les invertébrés, les criquets et sauterelles sont ceux qui réagissent le mieux aux variations de la composition de la végétation herbacée. En comparant les populations entre prairies pâturées et prairies abandonnées, on observe que les secteurs pâturés attirent deux fois plus d'espèces. Les densités y sont également plus importantes. Certaines espèces de criquets sont d'ailleurs directement liées aux parcours à moutons comme le Criquet rouge queue et le Gomphocère tacheté.

Les espèces les plus défavorisées par le pâturage, comme certaines araignées, trouvent refuge dans les zones peu pâturées, d'où la nécessité de varier la pression de pâturage. En outre, de nombreuses espèces animales sont directement liées à la présence du troupeau comme, par exemple, les insectes consommateurs d'excréments (coprophages) et leurs prédateurs (chauves-souris, oiseaux...).

Une diversification des paysages

En tant que promeneur naturaliste, je suis sensible aux paysages ligériens et à la préservation de la nature. La présence d'un berger et d'un troupeau pour entretenir les prairies sur le site de Guilly rend vivant ce paysage auquel je suis attaché. Ces paysages ouverts me permettent d'observer, au petit matin, les chevreuils, lièvres et oiseaux qui s'alimentent dans les prairies entretenues par le troupeau de moutons. Ces observations suffisent à mon bonheur.

Joël Cortot, riverain d'un site pâturé



Le Gomphocère tacheté (*Myrmelleotettix maculatus*) présent dans les pelouses pâturées.



Pour le maintien des paysages ligériens et des zones d'expansion des crues

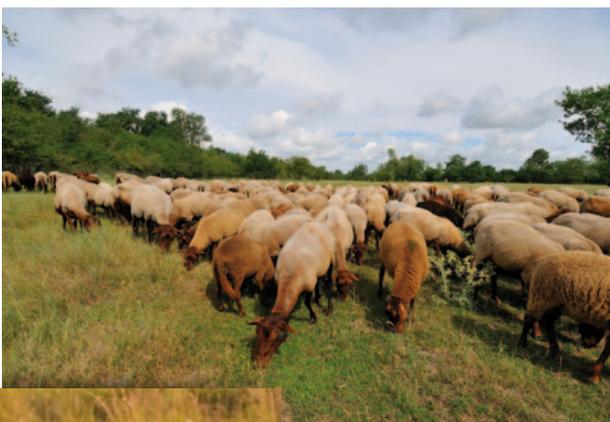
En limitant le boisement des milieux, le pâturage favorise la préservation de paysages ouverts et semi-ouverts. Ces ensembles diversifiés qui associent arbres, buissons, prairies et pelouses forment une mosaïque de paysages typiquement ligérienne et sont caractéristiques des parcours à moutons riches en biodiversité.

Le pâturage extensif participe également au maintien des zones ou champs d'expansion* pour les crues de la Loire. Le stockage temporaire des eaux dans ces espaces retarde l'écoulement contribuant ainsi à limiter l'impact des inondations sur les zones construites. En outre, sur ces zones, le sol, la végétation et ses racines fonctionnent comme une station d'épuration gratuite et contribuent à préserver la qualité des eaux.

Pour le maintien de races rustiques

Ce partenariat avec la profession agricole présente un autre intérêt pour la préservation de races rustiques. C'est le cas par exemple pour la population de brebis solognotes qui, estimée à 300 000 têtes vers 1850, n'en compte plus aujourd'hui que 5 000 après avoir frôlé la disparition.

La rusticité de cette race ancienne, née en Sologne, confère à ces brebis un atout indéniable pour la pratique du pâturage en espace naturel. Ce point fort, l'intérêt porté par des associations ainsi que des programmes de préservation génétique ont permis de sauver la Solognote.



La brebis solognote, une des espèces élevées sur les bords de Loire, dans le cadre du projet Pasto'Loire.

* Les zones d'expansion sont des espaces, souvent naturels ou peu aménagés, au sein du lit majeur, où se répandent les débordements de la Loire lors de ses crues.

Entretien le lit de la Loire

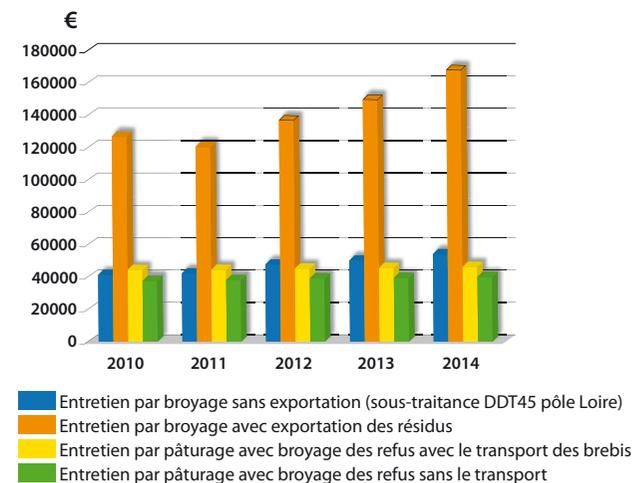
L'entretien du système d'endiguement et du lit de la Loire est assuré par l'Etat pour préserver les populations riveraines des crues. Ces missions consistent à entretenir les levées par la fauche et à maîtriser le développement de la végétation dans le lit du fleuve afin d'assurer le bon écoulement des eaux. La préservation des milieux naturels ouverts et semi-ouverts, auquel le pastoralisme contribue fortement, est une priorité pour répondre aux objectifs d'entretien du lit de la Loire.

Dominique Jousse, Direction départementale des territoires, pôle Loire

Côté coûts ?

Les résultats de la gestion par pâturage et de l'entretien mécanique sont différents, tant en termes de biodiversité qu'en termes de coûts. **Le pâturage paraît être le moyen le moins onéreux de gérer les bords de Loire.**

Coûts comparés sur cinq ans : le cas du Méandre de Guilly.





Des éleveurs mobilisés

Le retour d'une activité traditionnelle dans le contexte d'élevage d'aujourd'hui

Depuis son origine, le projet repose sur un partenariat étroit entre les gestionnaires d'espaces et les éleveurs.

Les troupeaux ovins qui entretiennent les sites concernés par le projet sont issus d'exploitations très différentes, avec parfois plusieurs ateliers.

Les brebis assurent un agnelage par an au printemps (février-mars), qui se déroule sur l'exploitation de l'éleveur. Trois semaines plus tard (entre mi-mars et fin avril), elles démarrent, accompagnées de leurs agneaux, le pâturage en bords de Loire. Leur alimentation provient essentiellement des herbages pâturés, que ce soit sur l'exploitation ou sur les sites naturels. Elle peut être complétée en céréales lors de l'agnelage. Les agneaux quant à eux sont engraisés principalement à l'herbe et vendus à l'âge de huit mois en moyenne.

Le pâturage est encadré par un cahier des charges qui précise les milieux concernés, les surfaces pâturables, la pression et la durée de pâturage, les précautions concernant l'utilisation du matériel, les traitements sanitaires, etc. Le chargement moyen sur l'ensemble des sites est faible, mais varie en fonction des milieux présents de 3 à 7 brebis à l'hectare.

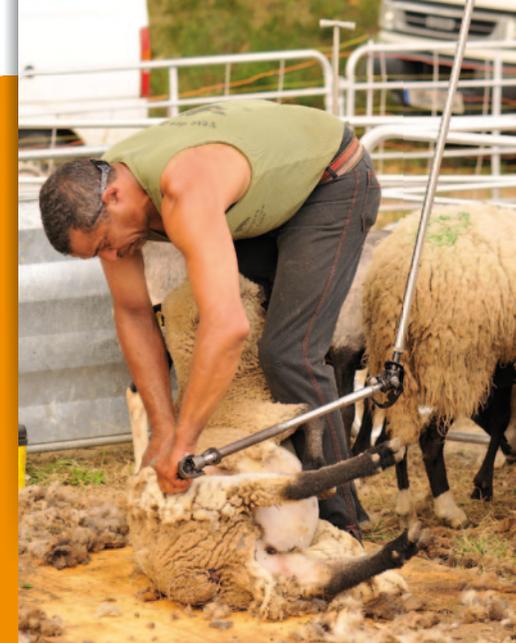
Le berger doit tenir un cahier d'enregistrement des pratiques pastorales, permettant de réaliser des bilans annuels pour chaque site.

Une pratique spécifique, un véritable savoir-faire

Les éleveurs font tous appel à des bergers, employés spécifiquement pour la saison de pâturage. Le choix s'est prioritairement porté sur les ovins car cette famille est bien adaptée aux contraintes des milieux secs et qu'il est possible de diriger un troupeau avec un berger, aidé de ses chiens, en respectant les contraintes liées au Domaine public fluvial.

La conduite des troupeaux est assez similaire d'un berger à l'autre. En fonction des sites et des objectifs de gestion, il peut s'agir d'une conduite mixte alliant pâturage itinérant et pâturage en enclos mobile. Ces derniers sont préférentiellement utilisés pour augmenter la pression de pâturage sur certains secteurs envahis par une végétation herbacée trop dense ou par de jeunes buissons.

La présence du berger permet la surveillance quasi-permanente du troupeau et une adaptation de sa conduite en temps réel en fonction de la disponibilité de la ressource alimentaire du site et des objectifs de préservation des milieux.



Tonte de mouton à Châtillon-sur-Loire.



Le parc à moutons pour la nuit ou pour les heures les plus chaudes.



La présence de chiens de berger est indispensable à la bonne conduite du troupeau en pâturage itinérant.



Des contraintes techniques

La nécessité de garantir le bon écoulement de l'eau, en cas de crue, sur le Domaine public fluvial interdit la pose de clôtures fixes.

Cette obligation nécessite une conduite spécifique du troupeau bien adaptée pour le pâturage ovin avec berger et enclos mobile mais qui pourrait poser problème avec des bovins, des équins ou des caprins.

Surveiller l'appétit des brebis

Fines bouches, les brebis sont plus attirées par les habitats naturels où la végétation est la plus variée. C'est précisément le cas des pelouses sur sable qui offrent un choix important de végétaux "à portée de museau". Cet effet augmente lorsqu'elles disposent de végétaux ligneux comme le Genêt à balai ou les jeunes rameaux de chêne. Leur appétit est ainsi stimulé et leur capacité d'ingestion augmente.

L'analyse de ce comportement alimentaire est déterminante pour éviter un pâturage trop important des milieux naturels fragiles comme les pelouses sur sable, tout en satisfaisant les exigences alimentaires du troupeau.



Les brebis peuvent consommer des aiguilles de pins comme ici à Benne, pour satisfaire leur équilibre alimentaire en végétation grossière (feuilles de chêne, genêt...) afin de stimuler leur appétit.



Vers la structuration d'une filière

Pour une meilleure valorisation des agneaux

Le système de production des agneaux en bords de Loire, bien que permettant aux éleveurs de disposer de pâtures supplémentaires pour le troupeau, entraîne une augmentation des charges d'élevage et une diminution de la production. En effet, la nécessité d'augmenter la main d'œuvre pour le gardiennage, la sortie précoce des agneaux, qui augmente leur mortalité, et l'obligation d'utiliser des races rustiques, donc moins productives, sont les principales contraintes. Le manque à gagner pour les éleveurs est compensé par une subvention pour arriver à un revenu similaire à celui d'un élevage herbager classique.

Dans le Loiret, les agneaux de races rustiques sont peu distribués dans la filière traditionnelle. Les éleveurs vendent donc leurs animaux sur leurs exploitations, en vif ou découpés et conditionnés en caissettes. La vente en vif, bien que valorisant moins les animaux que la vente en caissette, représente aujourd'hui les trois quarts de leur production.

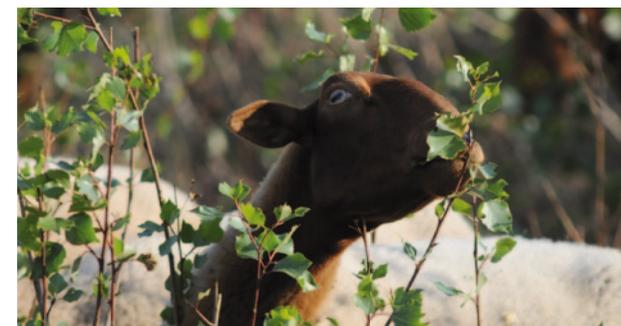
Un travail est mené pour améliorer la valorisation des agneaux de bords de Loire et en augmenter la part vendue en caissette.

Pour cela, il faut développer la clientèle de ces différents éleveurs en faisant connaître l'opération Pasto'Loire et ses intérêts ainsi que les particularités de l'élevage de ces agneaux. L'entretien du milieu ligérien par les animaux à la place d'engins agricoles et la préservation de races à effectifs limités sont les principaux intérêts de la démarche. En plus de pérenniser l'opération, les consommateurs d'agneaux ligériens sont assurés que les animaux sont élevés de façon traditionnelle :

les mères sont nourries principalement à l'herbe de la naissance au sevrage des agneaux, il n'y a pas d'apport de fertilisant sur les pâtures, qui sont des espaces naturels préservés, et les agneaux pâturent en bords de Loire pendant près des trois premiers mois de leur vie.

Frédéric, 30 ans, habitant de Châtillon-sur-Loire, consomme uniquement de l'agneau provenant des bords de Loire depuis qu'il l'a goûté lors de la fête des bergers.

Le goût plus fin de cet agneau élevé en majorité à l'herbe et abattu plus tard que les agneaux de bergerie est un de ses atouts. "Mais le goût n'est pas le plus important, c'est la manière de produire" dit-il. En effet, le mode de production, le fait que les agneaux reçoivent peu de traitements, qu'il les voit évoluer tous les jours sur les bords de Loire et la possibilité d'échanger avec l'éleveur sont les principales raisons de son choix. Il apprécie aussi la présence du troupeau et du berger sur les bords de Loire ainsi que cette méthode d'entretien du littoral ligérien : "Je préfère largement ce mode d'entretien du milieu naturel, c'est bien plus chaleureux que des machines... La présence du berger qui explique volontiers son travail est aussi très appréciée..."



L'impact du pâturage sur la végétation évolue sans cesse. Les brebis peuvent composer leur "menu" quotidien avec plus d'une centaine de plantes.

Un projet qui répond aux politiques publiques ligériennes

Les partenaires du pastoralisme

L'atout majeur du pastoralisme est d'apporter une réponse adaptée et cohérente à un certain nombre d'enjeux et d'objectifs fixés par différentes politiques publiques et en premier lieu ceux du plan Loire grandeur nature. C'est cette plus-value qui a favorisé, au fil des années, l'implication des partenaires publics dans le soutien au projet. En 2011, l'Europe (FEADER), l'État (DREAL Centre), le Conseil régional du Centre et l'Agence de l'eau Loire-Bretagne sont impliqués dans l'accompagnement de ce dispositif.

Les actions sont ciblées sur des espaces naturels à forte valeur patrimoniale et visent à assurer la préservation durable des richesses écologiques spécifiques aux milieux des grandes vallées alluviales. Ces secteurs sont, de plus, des zones humides fonctionnelles dont l'entretien est important en termes de préservation de la ressource en eau mais aussi pour la réduction de la vulnérabilité aux risques d'inondation.

En savoir plus sur

Le plan Loire grandeur nature :
www.plan-loire.fr

La Loire sur le site de la DREAL Centre :
www.centre.developpement-durable.gouv.fr/la-loire-et-ses-affluents-r26.html

Les politiques de la Région Centre :
www.regioncentre.fr/Jahia/Jahia/AccueilRegionCentre/domaines-intervention/Environnement

L'Agence de l'eau Loire-Bretagne :
www.eau-loire-bretagne.fr/

L'opération du pastoralisme en bords de Loire est particulièrement intéressante car située à la croisée de trois préoccupations : œuvrer pour la gestion des prairies et pelouses ligériennes, entretenir le lit pour réduire le risque inondation, et donner sa place à l'élevage avec l'objectif de permettre aux éleveurs la production de produits de terroir de qualité.

Il s'agit là d'un projet ambitieux, pour lequel les premiers bilans sont positifs, même si la rentabilité économique pour l'élevage nécessite encore un appui public. Alors donnons sa chance à cette démarche et poursuivons son développement !

Pascale Rossler, vice-présidente du Conseil régional du Centre, en charge de la Loire



En travaillant sur l'insertion dans l'économie locale des exploitations d'élevage et la construction d'une filière, le projet vise à maintenir des exploitants dans le tissu rural ligérien. Il permet ainsi de renforcer l'attractivité des terroirs et de contribuer à faire du patrimoine naturel et paysager de la Loire un moteur de développement économique.



Des événements autour du pâturage : Passage du pont de Châteauneuf-sur-Loire lors de la transhumance de 2006 (ci-dessus). La fête des bergers à Châtillon-sur-Loire en juillet 2008 (à gauche)

À la suite de l'abandon de la navigation sur la Loire, de la disparition de l'agro-pastoralisme et de l'enfoncement du lit consécutif aux extractions de matériaux, le développement de la végétation n'a jamais été aussi important sur la Loire. L'État s'est engagé à renforcer sa politique d'entretien du Domaine public fluvial de façon non seulement à prévenir les inondations mais aussi à préserver la biodiversité, le fonctionnement morphologique du fleuve et les paysages ligériens. L'entretien des berges de la Loire par des troupeaux ovins constitue une alternative à l'entretien mécanique en contribuant fortement à la conservation des espèces et des habitats sur ces sites inscrits au réseau Natura 2000.

Anne Kientzler, chargée de mission Plan Loire en région Centre - DREAL Centre

Vers une pérennisation et une extension ?

Reconnaître le service rendu par la nature et par les éleveurs...

Le pastoralisme extensif est actuellement le meilleur compromis pour répondre aux objectifs de préservation de la biodiversité et de maintien du bon écoulement de l'eau. Le développement de ce mode d'entretien des milieux herbacés ouverts et semi-ouverts est également un moyen important d'animation territoriale à vocation pédagogique.

Cette activité d'élevage extensif, avec de faibles marges financières, nécessite une valorisation économique, notamment par des filières courtes pour compenser les contraintes du milieu et les objectifs de gestion.

Le service rendu doit être durable pour être efficace, ce qui nécessite une reconnaissance du travail de l'éleveur et du berger tout en leur assurant une autonomie financière pérenne. Ce mode d'entretien, économiquement compétitif au regard des exigences de préservation des milieux naturels est amené à se développer tout au long de la Loire.

Conférence sur l'avenir du pastoralisme en 2006.



La connaissance fine du terrain et du comportement alimentaire du troupeau par le berger, pour respecter les objectifs du pâturage, est un vrai savoir-faire (Méandre de Guilly en 2010).

Le pâturage bovin est également pratiqué sur les bords de Loire, en enclos mobiles, comme ici, sur les Rives de Beaugency.



Patou (chien de berger) et clôture mobile sur Benne (Dampierre-en-Burly) en 2010.

La mission de notre syndicat est d'entretenir et préserver les bords de Loire sur un territoire couvrant six communes sur les cantons de Briare et Châtillon-sur-Loire. C'est donc tout naturellement que nous encourageons le développement du pastoralisme. Les objectifs sont multiples : environnementaux avec la préservation de la biodiversité, économiques avec la réduction du recours au fauchage mécanique et sociologiques avec la promotion du pastoralisme auprès du public. Cette activité gagnerait à se développer et à se structurer afin de répondre aux besoins grandissants des communes et prouver qu'écologie et économie sont en mesure de cohabiter.

Jihan Chelly, présidente du Syndicat d'Aménagement des Bords de Loire, adjointe chargée de l'urbanisme et de l'environnement - Mairie de Briare

Pasto'Loire en quelques mots

Cette opération, débutée il y a plus de 10 ans, aujourd'hui portée par le Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre, pour son volet environnemental, et par la Chambre d'agriculture du Loiret, pour ses volets agricole et économique, vise à étendre le pâturage comme mode d'entretien des bords de Loire conformément aux objectifs fixés par le plan Loire grandeur nature et par Natura 2000.

Conciliant élevage et préoccupations environnementales, ce projet œuvre pour le maintien des habitats naturels ouverts (pelouses, prairies) afin de préserver la biodiversité qui leur est liée, mais aussi des zones d'écoulement pour la Loire.

Vous êtes éleveur, vous êtes intéressé ?

Vous êtes propriétaire, gestionnaire de milieux ouverts (prairies, pelouses) sur des surfaces importantes à entretenir en bords de Loire ?

Vous êtes amateur de produits locaux et de qualité et souhaitez savoir où vous en procurer ?

Vous souhaitez en savoir plus et soutenir cette action ?

Dans tous les cas, contactez-nous :



**Conservatoire d'espaces naturels
de la région Centre**

Antenne Eure-et-Loir/Loiret
3 rue de la Lionne - 45000 Orléans
02 38 59 97 13
antenne28-45@cen-centre.org
www.cen-centre.org



**Chambre d'agriculture
du Loiret**

13 avenue des Droits de l'Homme
45921 Orléans cedex 9
02 38 71 90 10
accueil@loiret.chambagri.fr
www.loiret.chambagri.fr



Pasto'Loire en chiffres

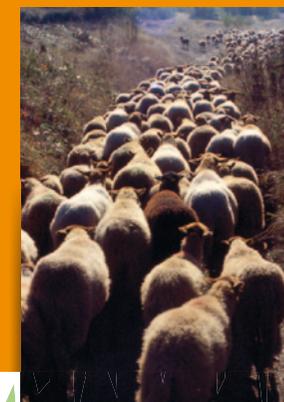
Près de 1 000 hectares de bords de Loire à pâturer dans le Loiret, au sein d'un site Natura 2000 de 7 529 hectares et 150 km de linéaire, inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO (jusqu'à Sully-sur-Loire),

Près de dix habitats naturels remarquables concernés.

26 communes concernées (sur les 53 communes bordant la Loire dans le Loiret)

Plus de 800 brebis.

Sur le Domaine public fluvial, sur des sites préservés par le Conservatoire, sur des sites appartenant à des collectivités ou des propriétaires privés.



Un projet soutenu par :



Conception/rédaction : CEN Centre/CDA45
Directeur de publication : René Rosoux
Comité de lecture : comité de pilotage du projet
Crédits photos : CEN Centre / P. Bonin, R. Rosoux,
M. Delahaye, O. Brette, I. Gravrand, F. Hergott,
B. Kleboth, A. Rapeau, J.-L. Pratz
Création graphique : HV Médias - 02 38 88 13 58